

Chloë Charce

chloe.charce@gmail.com | chloecharce.com | vimeo.com/chloecharce

DOSSIER DE PRESSE | PRESS

[SÉLECTION | SELECTION]

p. 1-4

Godet, Lucile, *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, texte accompagnant l'exposition |

Exhibition text

Circa art actuel, 2022

p. 5-6

Quirion, Jean-Michel, *S'étreindre*, texte accompagnant l'exposition |

Exhibition text

Occurrence. Espace d'art et d'essai contemporains, 2022

p. 7

Varanese, Mathilde, *Véronique Chagnon Côté et Chloë Charce – S'étreindre*, entrevue audio |

Audio interview

Point bleu, épisode 7, 2022

p. 8-9

Quirion, Jean-Michel, communiqué accompagnant l'exposition *présences. mémoires*

d'architecture |

Exhibition press release

Axenéo7, 2018

p. 10-11-12

Matte, Andrée et Manon Regimbald, *Latitude L. Rencontres culturelles Laurentides – Montréal*,

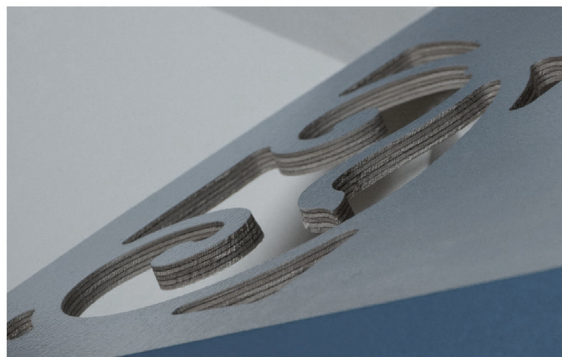
Catalogue d'exposition, Ville de Montréal, Montréal, Qc. |

Exhibition catalogue

2012-2013

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada, Tyna Awad, Ghislain Brodeur, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Martin Giguère, Miguel Medina, Caroline Pacchiella, Myriam Simard Parent et Usimm.

The artist thanks the Canada Council for the Arts, Tyna Awad, Ghislain Brodeur, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Martin Giguère, Miguel Medina, Caroline Pacchiella, Myriam Simard Parent and Usimm.



Galerie II

CHLOË CHARCE

Une trace ineffaçable n'est pas une trace

29 octobre - 10 décembre 2022



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



372, rue Ste-Catherine O.
espace 444
Montréal, Québec
H3B 1A2
www.circa-art.com
circa@circa-art.com
514 393-8248

CIRCA
ART ACTUEL

Chloë Charce

Une trace ineffaçable n'est pas une trace

Par Lucile Godet

Avec son exposition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, Chloë Charce vient ajouter une pierre à l'édifice de sa pratique sculpturale, rendant ainsi hommage à l'architecture. Ces recherches de longue haleine prennent racine lors d'une résidence en 2018 à Buenos Aires en Argentine, où l'artiste s'est inspirée des portails du cimetière de Chacarita pour élaborer des répliques réfléchissantes grandeur nature. Le projet a donné lieu en 2018 à l'exposition *présences. mémoires d'architecture*, présentée au centre d'artistes AXENÉO7 de Gatineau. Sorties de leur contexte, les portes fantomatiques racontaient l'histoire d'une ville *ex situ*, insufflant par la même occasion la dichotomie de l'inconnu, donnant aux objets une allure énigmatique. S'en sont suivis plusieurs projets où, inlassablement, Charce reconstruisait métaphoriquement les architectures des villes desquelles elle s'était imprégnée, de façon presque obsessionnelle, pour en sublimer l'apparence, leur offrir une pérennité d'imaginaire ornemental, pourtant inscrit dans la temporalité de l'exposition. Petit à petit, l'aliénation du mouvement a altéré la forme habituelle des bâtis, leur donnant une allure abstraite, conférant l'aura surnaturelle observable dans *Dénouer les embâcles*, réalisé en 2021-2022 lors d'une résidence de création à l'Atelier Silex, Trois-Rivières, projet formellement le plus proche de l'exposition actuelle.

Avec *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, l'artiste explore la dimension imaginaire de l'architecture, évoquant ainsi des mondes perdus — fantasmés — comme celui de l'Atlantide. Rappelant l'apparence d'un glacier ou encore celle de l'eau cristallisée, les structures de bois suggèrent une référence aux éléments, mais font aussi un clin d'œil au territoire sur lequel elles ont été réalisées et sont aujourd'hui exposées. Les formes géométriques semblant abscones font en fait référence à une déconstruction d'éléments architecturaux.

Charce mêle ainsi la conception de patrimoine bâti avec celle d'imaginaire. Elle joue aussi avec les codes dits du façadisme, qui consistent à ne conserver que la devanture d'un bâtiment, pour donner l'illusion de son apparence ornementale, en perdant son usage premier, purement utilitaire. Avec ce dispositif, l'artiste questionne la pérennité et la mémoire de l'architecture lorsque son esthétique est considérée comme surannée.

Ajoutée à l'installation, la lumière magnifie les formes géométriques et les motifs découpés, les faisant apparaître par fragments, comme une respiration semant le trouble sur le caractère vivant du monument. *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* se veut un parcours lumineux contrôlé, une installation immersive où l'endroit et l'envers du décor se confondent. La frontière du construit est altérée par celle du vivant. « Chloë Charce déjoue le regard et les perceptions, crée des leurre, transforme et détourne subtilement le réel à travers des relations improbables entre les pièces. [...] Ces palimpsestes fantomatiques (re)dessinent le paysage de la galerie devenu canevas géant, magnifiant l'espace à travers la transmutation d'éléments inusités. »¹ L'artiste ne dévoile de son œuvre que ce qu'elle entend, au moment où elle en voit l'utilité, offrant ainsi aux yeux du public la trace impermanente de formes tantôt positives, tantôt négatives, jamais complètement tangibles, effacées et réapparaissant à l'infini. Tiré d'un ouvrage de Jacques Derrida², le titre de l'exposition se veut ainsi interrogatoire : une trace ineffaçable est-elle une trace? Et vice versa, une trace peut-elle être effacée, puisqu'elle imprègne la rétine, et la transforme en souvenir? Une trace effacée est mémoire.

¹ Rachele Choc, commissaire de l'exposition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* (2022)

² Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, p. 339.

By Lucile Godet

In her exhibition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, Chloë Charce adds another dimension to her sculptural practice and pays homage to architecture. This long-term research took root during a residency in Buenos Aires, Argentina, in 2018, where the portals of the Chacarita Cemetery inspired the artist to develop thought-provoking life-size replicas. The result of this project was the exhibition *presences. mémoires d'architecture* (2018), presented at the artist-run center AXENÉO7 (Gatineau). Taken out of context, the ghostly doors told the story of a city *ex situ*, instilling the dichotomy of the unknown, giving the objects an enigmatic allure. Several projects followed in which Charce tirelessly immersed herself in the architecture of cities and almost obsessively reconstructed them, metaphorically sublimating their appearance, to give them the continuity of an ornamental imaginary world, yet inscribed in the temporality of an exhibition. Little by little, the alienation of movement has altered the usual form of the buildings, giving them an abstract look, conferring the supernatural aura observable in *Dénouer les embâcles* (produced during a creative residency at Atelier Silex, Trois-Rivières, in 2021-2022), the project formally closest to the current exhibition.

In *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, the artist explores the imaginary dimension of architecture, evoking lost worlds – fantasized – such as Atlantis. Appearing like a glacier or even that of crystallized water, the wooden structures seem to make reference to the elements, but also give a nod to the place where they were made and are now exhibited. The seemingly abstruse geometric forms are in fact a reference to the deconstruction of architectural elements. Thus Charce mixes the concept of a built heritage with that of the imagination.

She also plays with the codes known as facadism, which consist in keeping only the frontage of a building to give the illusion of its ornamental appearance, removing its first purely utilitarian use. With this device, the artist questions the durability and memory of architecture when its aesthetics is considered antiquated.

The lighting in the installation magnifies the geometrical forms and the cutout patterns, making them appear as fragments, like a breath sowing the confusion on the living aspect of a monument. *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* is a controlled luminous journey, an immersive installation in which the back and front of the work merge. The living alters the boundary of the built. “Chloë Charce thwarts the gaze and perceptions, creates decoys, transforms and subtly diverts the real through improbable relations between the pieces. [...] These ghostly palimpsests (re)draw the landscape of the gallery that has become a giant canvas, magnifying the space through the transmutation of unusual elements.”¹ The artist only reveals what she wants about her work, when she sees it is useful, thus offering the viewing public the impermanent trace of forms sometimes positive, other times negative, never completely tangible, erased and reappearing endlessly. Taken from a work of Jacques Derrida², the exhibition title is meant to be interrogatory: is an ineffaceable trace a trace? And vice versa, can a trace be erased, since it impregnates the retina, and transforms it into a memory? A trace that is erased is memory.

¹ Rachèle Choc, commissaire de l'exposition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* (2022).

² Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil,

Biographie de l'auteur

Lucile Godet vit et travaille entre Gatineau et Ottawa depuis plusieurs années. Originaire de Nantes en France, son implication dans le milieu culturel de Hull a commencé lors de son année d'échange à la maîtrise de muséologie de l'UQO en 2016. Elle est détentrice d'une maîtrise en gestion des arts et de la culture (Paris 1 - Panthéon Sorbonne). De nature curieuse, Lucile est une véritable touche-à-tout. Dans son parcours professionnel, elle a notamment eu l'occasion de travailler dans la conservation et logistique d'œuvres d'art, la valorisation de la francophonie pancanadienne, et sur les principes de gouvernance d'organismes communautaires. Lucile est également rédactrice indépendante et professeure de yoga agréée. À titre personnel, elle s'engage au quotidien pour l'inclusion, la diversité et l'équité de tous et toutes.

Biographie de l'artiste

Chloë Charce est une artiste en arts visuels qui vit et travaille dans les Laurentides et à Montréal. Sa pratique multidisciplinaire embrasse la sculpture, la photographie, la vidéo et l'installation. Elle est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et d'une maîtrise en studio arts de l'Université Concordia, concentration sculpture. Elle a obtenu plusieurs prix et bourses et participé à différents événements, résidences et expositions, notamment au Canada et en Argentine. En 2022, elle a l'occasion d'exposer en duo à Occurrence avec Véronique Chagnon Côté. En 2021, elle est invitée à un séjour en résidence de création à l'Atelier Silex, à Trois-Rivières.

Elle s'intéresse à différentes problématiques, notamment les notions de disparition, de temporalité et de mémoire. Posant son regard sur les interstices, le hors-champ, ses œuvres se présentent souvent comme des fragments métonymiques du réel : des bouts de ciel, des vestiges d'architecture, des paysages utopiques faits d'objets de verre.

Author Biography

Lucile Godet has lived and worked between Gatineau and Ottawa for several years. Originally from Nantes, France, her involvement in Hull's cultural milieu began during her exchange year at the UQO's Master of Museology program (2016). She holds a Master's degree in Arts and Culture Management (Paris 1 - Panthéon Sorbonne). Curious by nature, Lucile is a jack of all trades. In her professional career, she has had the opportunity to work in the conservation and logistics of artworks, the promotion of the pan-Canadian Francophonie and on the principles of governance for community organizations. Lucile Godet is also a freelance writer and a certified yoga teacher. She is personally committed to inclusion, diversity and equity for all.

Artist Biography

Chloë Charce is a visual artist who lives and works in the Laurentians and in Montreal. Her multidisciplinary practice encompasses sculpture, photography, video and installation. She holds a Bachelor's degree in Visual and Media Arts from Université du Québec à Montréal and a Master's degree in Studio Arts from Concordia University (sculpture concentration). She has received several awards and grants and has participated in various events, residencies and exhibitions, notably in Canada and Argentina. In 2022, she was part of a two-person exhibition at Occurrence with Véronique Chagnon Côté. In 2021, she was invited to a creative residency at Atelier Silex, in Trois-Rivières.

She is interested in different issues, notably the notions of disappearance, temporality and memory. Posing her gaze on the interstices, the off-camera, her works are often presented as metonymic fragments of reality: bits of sky, vestiges of architecture, utopian landscapes made of glass objects.

Véronique Chagnon Côté vit et travaille à Montréal. Elle est professeure en pratique de la peinture à l'UQAM et détentric d'une maîtrise en Studio Art de l'Université Concordia (2016). Son travail se concentre sur l'exploration de la phénoménologie de notre perception de l'espace en peinture. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles, notamment *FOFA à la CASA* et *Petites pièces* à la galerie FOFA (Montréal) en 2020, *Vous êtes ici* au centre d'artiste CIRCA art actuel (Montréal) et *Méandre* à la galerie Zalucky Contemporary (Toronto) en 2016. Certaines œuvres ont été présentées dans le cadre d'expositions de groupe comme *Material Remains* chez Young Space (NY, E.-U.), *3D* chez Alfa Gallery (Miami, E.-U.), le *Velvet Ropes Project* (Copenhague, Danemark), *Le jardin des spéculations* au centre Articule (Montréal). Son travail fut publié dans *VAST Magazine* (2021), *Friend of the Artist* (2020) et *Le Sabord* en 2017. On retrouve ces œuvres dans de nombreuses collections privées et publiques, y compris la collection Prêts d'œuvres d'art du Musée des beaux-arts de Québec.

Chloë Charce vit et travaille dans les Laurentides et à Montréal. Elle est enseignante en arts visuels au Collège Lionel-Groulx et titulaire d'une maîtrise en studio arts à l'Université Concordia (concentration sculpture). Sa pratique multidisciplinaire embrasse la sculpture, la photographie, la vidéo et l'installation. Elle s'intéresse à différentes problématiques, notamment les notions de disparition, de temporalité et de mémoire. Elle a obtenu plusieurs prix et bourses et participé à différents événements, résidences et expositions, entre autre au Canada et en Argentine. En 2022, elle a l'occasion d'avoir une exposition solo à Circa art actuel (Montréal). En 2021, elle est invitée à un séjour en résidence de création à l'Atelier Silex (Trois-Rivières). Elle est également finaliste pour un projet d'art public organisé par la ville de Sainte-Thérèse, en 2020.

Remerciements

Les artistes remercient le Conseil des arts et des lettres du Québec, l'Université du Québec à Montréal, Bob Néon (Patrick Fortin), Ghislain Brodeur, Théodore Deleplace, Raphaëlle Gagné-Nadeau, Sydney Guillemette, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Miguel Medina, Cindy Neveu, Bruno Rathbone, Sabrina Roy et Thierry Vigneault-Charbonneau.

Jean-Michel Quirion, titulaire d'une maîtrise en muséologie de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), est actuellement candidat au doctorat en muséologie à cette même université. Travailleur culturel depuis une dizaine d'années, il a occupé le poste de direction du centre d'artistes AXENEO7 jusqu'à tout récemment. En tant qu'auteur, il contribue régulièrement à des revues spécialisées comme *Ciel variable*, *ESPACE art actuel*, *Esse arts + opinions*, *Inter art actuel* et *Vie des arts*. Ses projets de commissariat ont été montrés notamment à la Galerie UQO (2018) et à L'Imagier (2020) à Gatineau, à la Carleton University Art Gallery (CUAG) à Ottawa (2022), ainsi qu'à DRAC — Art actuel Drummondville (2022) et à l'Œil de Poisson (2022) à Québec. Il s'investit également au sein du groupe de recherche *Collections et impératif événementiel/The Convulsive Collections* (CIÉCO) depuis 2015.

info@occurrence.ca
www.occurrence.ca
T 514.907.4535

5455 de Gaspé #108
Montréal, Québec
H2T 3B3



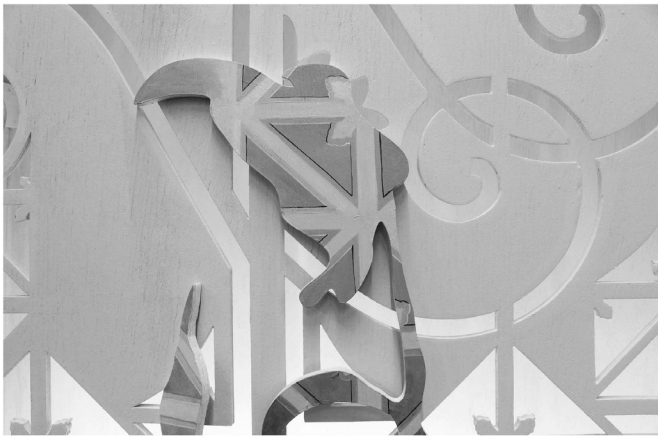
UQAM | École des arts visuels et médiatiques
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

S'Étreindre

Véronique Chagnon Côté
Chloë Charce

08 septembre – 22 octobre 2022

occurrence
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS



Étreindre leurs pratiques respectives en une architecture collaborative, sorte d'œuvre d'art totale, c'est ce que propose le duo d'amies-artistes Véronique Chagnon Côté et Chloé Charce pour leur plus récente exposition présentée à Occurrence. Par une synchronie créative, elles façonnent leur union sensible pour en faire une installation significative et, de surcroît, singulière. Entre elles, les consœurs jumellent peinture et sculpture en un interstice bi-tridimensionnel d'une imposante fragilité. Les techniques se reflètent dans le miroir de l'altruisme. Dans cet espace spéculaire de leur relation amicale, les évocations à la bienveillance du prendre soin de l'une de l'autre à travers un processus de création étalé dans la durée sont multiples : se rassembler à des intervalles répétés, durant plus d'une année, dans les ruelles de Montréal ou à l'atelier afin de créer ensemble. Elles échafaudent ainsi, au jour le jour, des intimités autres : celles d'une amitié et d'une ville.

Surface de réminiscences : espaces étreints

Ces derniers mois, Véronique Chagnon Côté et Chloé Charce ont arpenté la métropole lors de déambulations quotidiennes pour dégager ensemble certaines composantes architecturales et patrimoniales du quartier Mile-End en des affects : diverses réminiscences matérielles et traces formelles, des récits bâtis autour d'une narration d'observations communes. Pendant ces collectes régulières, elles s'attardaient à des bribes d'espaces liminaux issus de façades de bâtis patrimoniaux, des constructions victorienne principalement, pour prélever leurs valeurs intrinsèques au moyen de photographies instantanées (qu'elles (ré)utiliseront dans l'atelier comme influences). Il s'agit

d'éléments architecturaux construits d'après la logique d'ouverture et de fermeture : fenêtres, volets, arches, clôtures, layons et portes. Ces objets agissent tels des portails entre des espaces interdépendants : l'intérieur à l'extérieur et l'interne à l'externe. Les artistes s'inspirent ostensiblement de la pluralité des motifs décoratifs afin d'en faire leurs propres adaptations par des explorations tant picturales que sculpturales : les représenter autrement dans l'installation en des fioritures schématisées, ou, à l'inverse, détaillées. Comme des ombres portées, les envers des formes apparaissent entraperçus en arrière-plan, ou au contraire s'imposent au premier plan, entre la superposition et la juxtaposition de vestiges ornementaux aux détails improbables.

Une immense structure circulaire s'insérant dans la quasi-intégralité de la galerie cubique d'Occurrence devient la surface d'exposition. Les délimitations entre l'œuvre et l'espace sont presque inexistantes. L'état du lieu est confondu. Cette porosité des limites entre l'art et l'architecture est notamment soulevée par Sylvia Lavin dans son essai *Kissing Architecture* (2011). L'autrice propose l'analogie du baiser s'immisçant dans l'interstice de ces deux disciplines (comme la peinture et la sculpture qui s'entrelacent) en tant que métaphore de leur attraction mutuelle. Le geste intime d'étreindre représente pour le duo la charge symbolique issue du rapprochement de deux surfaces qui s'adoucissent, se fléchissent et s'embrassent au contact de l'autre. Il en résulte des singularités provisoires, une union de confluence parmi laquelle la séparation est inconcevable — et néanmoins inévitable. À maints égards, le travail artistique de Chagnon Côté et de Charce renvoie également au concept de l'hétérotopie de Michel Foucault défini dans *Des espaces autres* (1967). Il y décrit la matérialisation d'un espace distinct, soit un endroit qui aurait le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces qui sont en eux-mêmes incompatibles, mais qui, au final, se rencontrent. Ici, les transcriptions de lieux montréalais à même la surface s'entrecroisent en un *tout-total*. Une cour enveloppante. Un *jardin-façade* soigné dans la lenteur de gestes appliqués.

Virtuosité partagée

Pour *Étreindre*, Chloé Charce, fidèle à sa pratique artistique, travaille à partir de mémoires d'architectures qu'elle interprète en des doubles : des percées plus principalement, telles des empreintes du temps trouées par l'oubli. Les lignes esquissées par les découpes laissent entrevoir de délicates matérialités évidées : une broderie tissée dans le bois. Véronique Chagnon Côté, quant à elle, (re)dépece et (re)réduit les formes architecturales issues de ces empièchements. Elle offre une série d'illustrations florales et végétales peintes dans des tonalités pastel qui semblent vitrifiées, dé-reconstruisant les codes illusionnistes de la peinture. Les procédés de réalisation des pièces aux surfaces spéculaires sont inexplicables, tant les effets de réverbérations et les reflets trompe-l'œil sont stupéfiants. Or, la proposition s'est progressivement transformée par la succession de méticuleuses incisions et de laborieuses interventions, témoignant de l'engagement des artistes au quotidien.

Entrelacement de pratiques : embrassement spatial

La variation d'échelles entre les actions des artistes et la dimension de l'installation déjoue radicalement l'interaction ainsi que la réception de l'œuvre. Le monumental volume cylindrique rejoue de la circulation et de la contemplation. Les visiteur.euse.s entrent dans celui-ci comme dans un jardin sensoriel dissimulé et tourment instinctivement à l'intérieur en suivant l'élévation graduelle de la façade incurvée. Des leurs vaporeuses aux intensités fluctuantes enveloppent les regardeur.euse.s. Elles rappellent un soleil couchant-levant au travers de parois de verre. L'observation des formes ordonnées s'en retrouve perturbée par la lumière atténuée par intermittence. Les contours semblent fuyants. Les images sont parfois nébuleuses et par moments elles sont cernées par l'évidence de leur précision. L'exposition majestueuse incite à porter une attention particulière à ce qui nous entoure ; à voir différemment les fines configurations de nos relations et les subtiles structurations de nos milieux citadins.

Évasion spontanée dans une broderie de fleurons façonnés, *Étreindre* se révèle telle une délicate volupté visuelle qui crée une symbiose entre les gestes de vie de deux artistes sensibles.

— Jean-Michel Quirion

Véronique Chagnon Côté (b.1986) lives and works in Montreal. She is a professor at University of Quebec in Montreal and holds a master's degree in Studio Art from Concordia University (2016). Her research in painting focuses explorations of the phenomenology of our perception of space. These works were featured in solo exhibitions at Projet Casa and FOFA gallery in Montreal (2020), at Zalucky Contemporary in Toronto (2016), Circa Gallery in Montréal (2016), as well as several collective exhibitions such as *Material Remains* at Young Space (NY, E.-U. 2021) and *3D* at Alfa Gallery in Miami (2019). She was the recipient of the Elizabeth Greendshields Foundation (2020) and the Dale and Nick Tedeschi Studio Arts Fellowship (2014-2015). Her work was published in *VAST Magazine* (2021) and *Friend of the Artist* (2020). Her work is found in public collections, Prêt d'œuvres d'art Collection of Museum of Fine Arts of Québec City, Art Contemporary Collection of City Hall Gallery of Ottawa, as well of numerous private collections.

Chloë Charce works both in Laurentian and Montreal. She is a visual arts teacher at Collège Lionel-Groulx, and has a MFA in studio arts at Concordia University (sculpture). Her multidisciplinary practice embraces sculpture, photography, video and installation. She is interested in various issues, notably the notions of disappearance, temporality and memory. She has received several grants and awards and participated in various events, residencies and exhibitions, among others in Canada and Argentina. In 2022, she has a solo exhibition at Circa art actuel (Montreal). In 2021, she is invited to a residency at Atelier Silex (Trois-Rivières). She is also a finalist for a public art project held by the city of Sainte-Thérèse, in 2020.

Jean-Michel Quirion, having received a Master of Museum Studies from the Université du Québec en Outaouais (UQO), he is currently pursuing his doctorate at the same university. Cultural worker for the past decade, he held a director position at AXENEO7 artist-run centre until recently. He is a regular contributor to magazines such as *Ciel variable*, *ESPACE art actuel*, *Esse arts + opinions*, *Inter art actuel*, and *Vie des arts*. He has curated projects at Galerie UQO (2018) and L'Imagier (2020) in Gatineau, at Carleton University Art Gallery in Ottawa (CUAG) (2022), as well as at DRAC — Art actuel Drummondville (2022) and at l'Œil de Poisson in Québec City (2022). He has also been part of the research group *ClÉCO: Collections et impératif événementiel/The Convulsive Collections* since 2015.

S'Étreindre (Embrace)

Véronique Chagnon Côté
Chloë Charce

08 September – 22 October 2022

info@occurrence.ca
www.occurrence.ca
T 514.907.4535

5455 de Gaspé #108
Montréal, Québec
H2T 3B3

Acknowledgements:

The artists thank the *Conseil des arts et des lettres du Québec*, l'Université du Québec à Montréal, Bob Néon (Patrick Fortin), Ghislain Brodeur, Théodore Delleplace, Raphaëlle Gagné-Nadeau, Sydney Guillemette, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Miguel Medina, Cindy Neveu, Bruno Rathbone, Sabrina Roy and Thierry Vigneault-Charbonneau.



occurrence
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS



To embrace (*Étreindre*) their respective practices in a collaborative architecture, a kind of total work of art, this is what the artist-friends duo Véronique Chagnon Côté and Chloé Charce propose for their most recent exhibition presented at Occurrence. By means of a creative synchrony, they fashion their sensory union into a meaningful and, indeed, singular installation. Between them, the soul sisters pair painting and sculpture in a 2D-3D interstice of an impressive fragility. The techniques are reflected in the mirror of altruism. In this specular space of their friendly relationship, the conjuring-up of the kindness inherent in the act of taking care of each other via a creative process spread over time are multiple: to meet up at regular intervals, over more than a year, in the alleys of Montréal or in the studio in order to create together. In this way, day by day, they forge other intimate experiences: those of a friendship and of a city.

Surface of reminiscences: embraced spaces

Over the last few months, Véronique Chagnon Côté and Chloé Charce have surveyed the city during daily strolls in view of jointly drawing out certain architectural and heritage components of the Mile-End neighbourhood in affective terms: various material reminiscences and formal traces, stories built around a narrative of shared observations. During these regular collections, they lingered before fragments of liminal spaces stemming from the facades of heritage

buildings, mainly Victorian, to capture their intrinsic values through snapshots (to be (re)used in the studio as influences). These are architectural elements built according to a logic of opening and closing: windows, shutters, arches, fences, gateways and doors. These objects function as portals between interdependent spaces: the interior to the exterior and the inner to the outer. The artists are manifestly inspired by the multitude of decorative motifs in order to make their own adaptations through both pictorial and sculptural explorations: represent them otherwise in the installation in schematized flourishes, or, conversely, in a detailed manner. Like cast shadows, the reverse sides of the forms appears in the background, or on the contrary appear forcefully in the foreground, between the superposition and the juxtaposition of ornamental vestiges rendered in improbable details.

A huge circular structure taking up close to the entire space of the cubical Occurrence gallery becomes the exhibition surface. The borderlines between the work and the space are almost non-existent. The status of the place is blurred. This porosity of the boundaries between art and architecture is notably foregrounded by Sylvia Lavin in her essay *Kissing Architecture* (2011). The author evokes the analogy of the kiss that intrudes into the interstice of these two disciplines (like painting and sculpture that intertwine) as a metaphor for their mutual attraction. For the duo, the intimate gesture of embracing represents the symbolic charge of bringing two surfaces together that soften, flex, and embrace upon contact with each other. This gives rise to temporary singularities, a union of confluence wherein separation is inconceivable—and yet inevitable. In many ways, Chagnon Côté and Charce's artistic work also refers to Michel Foucault's concept of heterotopia as defined in *Of Other Spaces* (1967). In this text he describes the materialization of a distinct space, a place that has the power to juxtapose—in a single real site—several spaces that are in themselves incompatible, but which eventually meet. The transcriptions of Montréal sites directly on the surface here intersect in a *total-whole*. An enveloping courtyard. A tended with slowly applied gestures.

A shared virtuosity

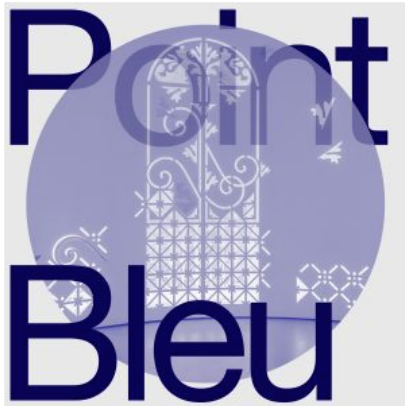
For *Étreindre*, Chloé Charce, faithful to her artistic practice, begins with recollections of architectures that she interprets as doubles: mainly breaches, like imprints of time pierced by oblivion. The lines sketched by the cut-outs offer a glimpse of delicate hollowed-out materials: an embroidery woven into the wood. Véronique Chagnon Côté, for her part, (re)carves and (re)reduces the architectural forms resulting from these yokes. She presents a series of floral and botanical illustrations painted in pastel tones that seem vitrified, de-reconstructing the illusionistic codes of painting. The production processes of the pieces with mirror-like surfaces are inexplicable, due to the astounding reverberations and trompe-l'oeil reflections effects. However, the proposal was gradually transformed through a succession of meticulous incisions and painstaking interventions, testifying to the artists' daily commitment.

Intertwining of practices: spatial embrace

The variation of scales between the artists' actions and the installation's dimension radically thwarts the interaction as well as the reception of the work. The monumental cylindrical volume replays circulation and contemplation. Viewers enter it as one would a hidden sensorial garden and they instinctively turn towards the inside in following the gradual rising of the curved façade. Misty glows with fluctuating intensities envelop the viewer. They evoke a setting sun rising through glass walls. The observation of the ordered forms is disrupted by the intermittently dimmed light. The contours seem elusive. The images are sometimes cloudy and at others they are encircled by the evidence of their precision. The majestic exhibition encourages us to pay close attention to what surrounds us: to see the fine configurations of our relationships and the subtle structuring of our urban environments in a new light.

A spontaneous escape into an embroidery of fashioned blossoms, *Étreindre* reveals itself as a delicate visual voluptuous delight that creates a symbiosis between the life gestures of two sensitive artists.

— Jean-Michel Quirion



**épisode 07 — Véronique
Chagnon Côté et Chloë Charce
— S'Étreindre**

Dans cet épisode, nous amorçons la programmation 2022-2023 aux côtés de Véronique Chagnon-Côté et Chloë Charce. Leur première collaboration artistique résulte en une installation sculpturale et picturale in situ. S'étreindre est une architecture amicale qui occupe la petite salle de la galerie du 8 septembre au 22 octobre 2022.

Conversation entre Véronique Chagnon Côté, Chloë Charce et Mathilde Varanese pour le balado culturel *Point Bleu*. | Conversation with Véronique Chagnon Côté, Chloë Charce and Mathilde Varanese for the cultural podcast *Point bleu*.

Lien | Link : <https://open.spotify.com/episode/7nZSaXAhlgUgvbFTLhLI5e?si=569b035425954766&nd=1>

ADENÉ 17



CHLOË CHARCE

PRÉSENCES. MÉMOIRES D'ARCHITECTURE: CHLOË CHARCE

EXPOSITION DU 19 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2018

RÉCEPTION D'OUVERTURE LE MERCREDI 19 SEPTEMBRE À 19H

Le corpus diffusé dans l'exposition *présences. mémoires d'architecture* résulte d'une réflexion conceptuelle entamée par Chloë Charce lors d'une récente résidence à Proyecto 'ACE à Buenos Aires. L'artiste y propose des répliques formelles de portails du vaste cimetière de Chacarita érigé en 1871 suite à une dévastatrice épidémie de fièvre jaune. Les doubles, élaborés d'une matière réfléchissante — iridescente —, sont transposés à même les sépultures, confrontés aux originaux où ils sont ensuite captés photographiquement. Dès lors, les imitations agissent tels des négatifs en raison des effets de réverbérations qui rendent les reconstitutions de portails étincelantes. Effarantes et intrigantes tout à la fois, les formes ornementales affirment leur présence à travers les images vaporeuses et nébuleuses, sorte d'empreintes du temps trouées par l'oubli.

— Jean-Michel Quirion

The new body of work in the exhibition *presences. memories of architecture* is the result of a conceptual investigation by Chloë Charce during a recent residency at Proyecto 'ACE in Buenos Aires. The artist proposes formal replicas of portals of the vast cemetery of Chacarita, erected in 1871 following a devastating epidemic of yellow fever. The doubles, elaborated with a reflective material — iridescent — are transposed onto the burials, which are then captured photographically. As a result, the imitations act like negatives because of the effects of reverberation that make the reconstruction of the portals sparkle. Erratic and intriguing at the same time, the ornamental forms affirm their presence through the vaporous and nebulous images, a sort of imprint of time left by oblivion.

— Jean-Michel Quirion

ADENÉ 17

« Comme Éphéaistos, dieu protecteur du feu et de la forge, jeté du haut de l'Olympe, je boîie. Je peine à me déplacer sur ton bitume humide et abîmé. Mes yeux s'abreuvent de tes contradictions.

Tes bruits urbains qui ne dorment jamais.

Tes "r" qui roulent et tes "j" qui jouent sur fond de tango, de Fernet et de volutes blanches.

Tes cafés inondés d'émotions fortes un jour de match.

Tes rues gorgées d'espoir et d'idéaux pour l'avenir des filles le temps d'une nuit de révolte.

L'inertie silencieuse de tes quartiers déserts proteste contre la main avide venue voler ton pain.

La résilience de ton peuple face au ressac du "Nouveau Monde". La rencontre improbable de l'Europe et de l'Amérique. Ville charnelle et magnanime, terre d'accueil qui exalte les paradoxes.

Buenos Aires. Je flâne en silence dans le dédale des sépultures de ta nécropole. Je tente de capter la lumière qui se pose sur tes épitaphes. J'observe ton architecture et immortalise tes portails faits de perles de fer. Ces témoins des âges coloniaux, du temps des cathédrales, symboles de passage, de transition entre le dedans et le dehors, d'ouverture et de fermeture sur le monde ; brèches subtiles entre l'univers des vivants et celui des morts ».

— Chloë Charce

" As Hephæstus, god of fire and metalworking, thrown from the top of Olympus, I limp. I'm struggling to move on your wet and damaged bitumen. My eyes are drinking from your contradictions.

Your urban noises that never sleep.

Your rolling 'r' and your 'j' with tango playing in the background, Fernet and white volutes.

Your coffees flooded with strong emotions on a match day.

Your streets full of hope and ideals for the future of girls the time of a night of revolt.

The silent inertia of your deserted neighborhoods protests against the greedy hand that steals your bread.

The resilience of your people against the backdrop of the 'New World'. The unlikely meeting of Europe and America. Carnal and magnanimous city, a welcoming land of that exacerbates paradoxes.

Buenos Aires. I stroll in silence between the burials of your necropolis. I try to capture the light that arises on your epitaphs. I observe your architecture and immortalize your portals made of iron beads. These witnesses of the colonial ages, the time of the cathedrals, symbols of passage, transition between inside and outside, opening and closing on the world; subtle breaches between the universe of the living and that of the dead ».

— Chloë Charce

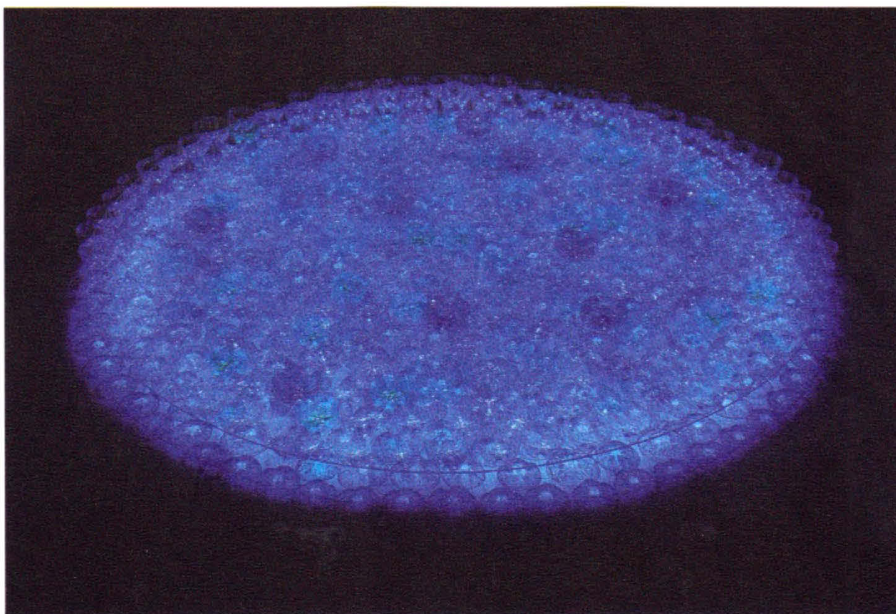
Née en France et originaire des Laurentides, Chloë Charce vit et travaille à Montréal (Québec). Elle est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et poursuit une maîtrise en studio arts à l'Université Concordia, en concentration sculpture. Son travail a été présenté lors d'une exposition solo au Centre d'exposition de Val-David (Laurentides) en 2013, ainsi que dans plusieurs événements et expositions collectives, notamment en 2012, Latitude L à la Maison de la culture Côte-des-Neiges (Montréal) ; en 2011, EstivArt, organisé par le Musée d'art contemporain des Laurentides (Saint-Jérôme) et Art souterrain (Montréal). Elle est membre de l'Atelier Graff (Montréal), où elle a obtenu une résidence dans le cadre du projet Insertion. Elle a été commissaire invitée (en co-commissariat avec Guy Sioui Durand pour l'édition 2014) du Symposium international d'art-nature des Jardins du précambrien (Val-David, Laurentides) en 2013 et 2014.

Born in France and from the Laurentians, Chloë Charce lives and works in Montreal. She has a BFA in visual and media arts from University of Quebec in Montreal (UQAM) and she is pursuing a MFA in studio arts at Concordia University, in sculpture. Her work has been shown in a solo show at the Exhibition Center of Val-David (Laurentians) in 2013. She also participates in several events and group exhibitions : Latitude L at La Maison de la culture Côte-des-Neiges (Montreal) in 2012; EstivArt, organized by the Laurentian Museum of contemporary art (Saint-Jerome) and Art souterrain (Montreal) in 2011, among others. She is a member of l'Atelier Graff (Montreal) where she obtains a residency within the project Insertion. She is invited as curator (with co-curator Guy Sioui Durand in 2014) for the Jardins du Précambrien's International Symposium of Site Specific Art, in 2013 and 2014.

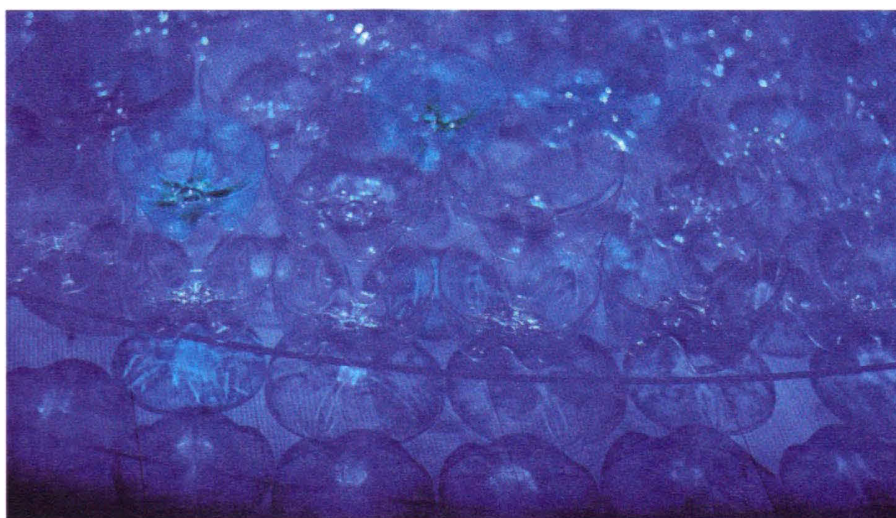
latitude



Rencontres culturelles Laurentides - Montréal



Coalescence n°1, 2010, vue d'ensemble et détail, bouteilles de plastique découpées, plexiglas, projection vidéo,
300 X 152 X 152 cm.
Photo : Caroline Cloutier



Chloë CHARCE

«Créer une tension, un équilibre précaire, un leurre, une fiction, détourner la fonction usuelle de l'objet banal au profit d'une nouvelle construction de sens, travestir l'objet et sa mise en espace, transgresser son caractère commun pour en dégager la valeur expressive et singulière – par là, je souhaite amener le spectateur à voir autrement les choses.» Chloë Charce

Par le biais notamment de l'accumulation, de la série ou de la répétition d'un même motif, ou encore par la rencontre improbable entre des objets, Chloë Charce cherche à déjouer la reconnaissance du réel et les habitus du regard du spectateur.

Des éléments sont souvent empruntés à la nature, produisant un rapport dialectique entre des formes organiques et industrielles, entre une volonté de circonscrire, de contrôler, et la force inhérente de la matière qui impose sa présence. Par exemple, un ventilateur souffle des feuilles à travers une projection vidéo, une ampoule suspendue laisse apparaître l'ombre d'un lustre dessinée au mur. C'est en somme une poésie de la forme et de la matière qui se dévoile au regard, à travers, en quelque sorte, un éloge du banal et de la simplicité.

Chloë Charce vit et travaille à Val-David dans les Laurentides. Après un baccalauréat en arts visuels et médiatiques, un baccalauréat en histoire de l'art et une maîtrise en études des arts à l'Université du Québec à Montréal, Chloë Charce poursuit des études à l'École nationale des beaux-arts de Lyon en France. Elle est co-auteur de la publication *Épique-Projet Complot 8* pour une exposition collective aux Ateliers Jean Brillant à Montréal.

Connue pour ses performances et ses installations, elle participe à de nombreuses expositions collectives entre autres, en 2011, à *Estiv'Art*, événement organisé par le Musée d'art contemporain des Laurentides (Saint-Jérôme), à *Première impression – Prix Albert-Dumouchel* à la galerie ARPRIM (Montréal), à *Passage à découvert* à la Galerie de l'UQAM (Montréal), à *Entre deux feux* au New City Gas (Montréal) et à la 3^e édition d'Art souterrain (Montréal). En 2010, elle est sélectionnée pour *Paramètre* à la Galerie de l'UQAM (Montréal). En 2009, elle expose à *Première impression – Prix Albert-Dumouchel* à la galerie ARPRIM (Montréal), à *Calibre 12* à la maison de la culture Maisonneuve (Montréal), à *L'invention de l'artiste* à la Galerie Montréal Télégraphe (Montréal), à *Bibliomanes* à la Bibliothèque des arts de l'UQAM (Montréal), à *Discographie : La musique me fait...* à DHC/ART (Montréal). En 2008, elle crée une installation dans le cadre du *Land Art Symposium of Haliburton Forest* (Ontario).

Chloë Charce a reçu de nombreux prix, bourses et distinctions, entre autres le Prix Graff pour une participation au projet *Insertion* (2011), une mention pour le Prix Albert-Dumouchel (2009), une bourse à la mobilité de la Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal (2009), une bourse de maîtrise du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (2004-2005), ainsi qu'une bourse et certificat de distinction en arts plastiques de la Caisse populaire Desjardins (2000).